

Economie

Il a dit

«En novembre, pour la première fois, plus de 40% des voitures vendues en Suisse étaient des tractions intégrales»

Andreas Burgener, directeur d'Auto-suisse



Finance

Une banque quitte Genève

La Banque Nationale du Canada, dont la masse sous gestion porte sur 160 milliards de francs, a décidé de fermer sa filiale genevoise, selon *Le Matin Dimanche* d'hier.

Le chiffre

3

Tel est l'excédent budgétaire, en milliards d'euros, que prévoit le gouvernement grec l'an prochain, après celui de 812 millions cette année. AFP

Japon

Chômage stable

L'Empire du Soleil levant a annoncé un taux de chômage stable à 4% pour novembre, avec 2,49 millions de demandeurs d'emploi.

Taux de chômage au Japon



SOURCE: ATSI/AFP.

Hôtellerie et thermalisme

Le groupe Boas, à la tête d'un petit empire, marque son territoire

Alors que les Bains de Saillon subissent un important lifting, le groupe, bientôt à Crissier, a lancé de nombreux chantiers en Suisse romande

Jean-Marc Corset

Pour son inauguration, le 7 décembre, le nouvel Hôtel Nendaz 4 Vallées s'est «offert» une star de la chanson au milieu des cimes: Florent Pagny. Pas moins. Dans un «style valaisan contemporain» alliant bois et ardoise, ce «4 étoiles supérieur» de 62 chambres, suites et spas, affiche un haut standing.

Plus bas, dans la vallée du Rhône, les Bains de Saillon sont en plein chantier. Ils prennent beaucoup d'envergure, à la faveur d'une cure de rajeunissement et de transformations d'un complexe qui regroupera activités thermales et commerciales, restauration, congrès, clinique et centre médico-social (CMS). Derrière ces deux projets, on retrouve le groupe Boas, actif dans les établissements médico-sociaux de luxe, et qui est en train de bâtir en Suisse romande un petit empire dans l'hôtellerie moyen à haut de gamme, la restauration, les spas et les loisirs.

«Vieillots»

Patron du groupe, Bernhard Russi croit plus que jamais à l'avenir de ce secteur, lorsqu'il associe hébergement et bien-être: «L'hôtellerie a loupé le coche ces dernières années. Beaucoup d'hôtels sont mal organisés et vieillots.» Il y a donc de la place pour des groupes entrepreneurs. Boas vise des hôtels 3 ou 4 étoiles. Il a plusieurs projets dans les capitales des cantons romands, près des gares. «Ça bouge dans l'hôtellerie, dit-il. Le seul problème est que les banques ne font rien pour ce secteur. On ne peut compter que sur nos fonds propres.»

Le groupe travaille ainsi avec divers partenaires. Il n'est pas propriétaire des murs, mais investit dans l'équipement et gère l'exploitation. «Dans tous nos hôtels, nous voulons maîtriser le concept, c'est notre force.» Comme par exemple au centre de Versoix (GE), dans le nouveau quartier en construction, où un hôtel tout neuf de 102 chambres est sorti de terre.

Il devrait, si tout va bien, ouvrir ses portes pour le Salon de l'auto. Outre l'hébergement, le groupe se déploie dans deux autres segments: le thermalisme et la santé, souvent combinés. De passage à Saillon, Bernhard Russi ne cache pas son intérêt pour le Centre thermal d'Yverdon, en difficulté, ou les Bains de Val-d'Illiez, à vendre. «Nous avons la taille et la compétence pour en reprendre un», dit-il.



La nouvelle rivière thermale des Bains de Saillon, inaugurée l'an dernier, n'est que la première étape d'un vaste projet de transformation du site. Un nouvel hôtel, notamment, est actuellement en construction. CHANTAL DERVEY



«Dans tous nos hôtels, nous voulons maîtriser le concept, c'est notre force»

Bernhard Russi, PDG du groupe Boas

Pour l'heure, Boas - détenu par Bernhard Russi et sa femme, Anne, une moitié chacun - est encore très occupé par le projet phare de Saillon. Depuis la reprise du complexe en 2008, le groupe vaudois a déjà réaménagé les bains, avec une nouvelle par-

tie enfants et une rivière thermale. De plus, cet automne, il a lancé un vaste chantier, qui doit durer vingt-huit mois, durant lesquels sera érigé un hôtel moderne (4 étoiles supérieur) dessiné par le bureau d'architectes Richter & Dahl Rocha. Il comprendra 78 chambres, dans un bâtiment de 150 mètres de long, qui s'ajouteront aux 72 existantes. «Nous allons densifier les soins, indique le PDG, avec des cabinets de médecins et de physiothérapeutes.» Et il n'y aura pas moins de 8 surfaces de restaurants à thème. Le coût des travaux s'élève à 32 millions de francs. Une dernière tranche de travaux prévoit, d'ici trois ans, la réfection du Carpe Diem (sauna/hammam). A cette échéance, le nombre d'entrées annuel, qui était de 330 000 en 2008, devrait passer à 520 000. Mais le groupe mise avant tout sur la hausse des nuitées et des activités pour assurer la rentabilité.

Ce n'est pas tout. Boas construit un nouvel hôtel non loin de là, à Saxon, qui apportera de nouvelles synergies. Exploité par les Bains de Saillon et desservi par une navette de bus, il disposera de deux piscines privées, de spas et d'un fitness. Surtout, il comprendra une salle de conférences de 400 personnes pour accueillir des congrès. L'investissement? Près de 80 millions. Le complexe de Saxon comprendra un restaurant brasserie, un centre commercial et un EMS, exploités par Boas, plus une clinique et un CMS.

Activité principale dans les débuts de la société, fondée en 1995, le domaine des EMS haut de gamme est actuellement gelé. Boas détient une vingtaine d'établissements - totalisant près de 1200 lits -, ce qui en ferait le plus grand groupe en Suisse. Bernhard Russi dénonce les nouvelles conditions des marchés publics, qui augmentent les coûts. Il en est

très irrité, mais cela l'a poussé à se réorienter. Motivé par la «passion de son métier», il ne compte plus les projets, au point qu'il craint d'avoir épuisé son équipe! Il faut dire que celle-ci ne cesse de croître et de... déménager. Installé à Lonay, le groupe Boas a déplacé son siège administratif à Morges en 2009. Quatre ans après - en mars prochain -, il s'apprête à transférer ses bureaux à Crissier, dans un nouveau bâtiment qui comprendra aussi... un hôtel de près de 100 chambres! Une centaine d'employés y travailleront dans les étages inférieurs.

Aucun dividende

Dans sa totalité, le groupe emploie aujourd'hui près de 1100 collaborateurs (350 en 2007). Mais ils seront entre 1500 et 1600 fin 2014. Quant au chiffre d'affaires, il atteint presque 105 millions de francs cette année, mais devrait grimper à près de 150 millions une fois les projets en cours terminés. Bernhard Russi, 62 ans, qui mène son groupe avec de fortes convictions chrétiennes - Boas signifiant «en Dieu est ma force» -, observe que lui et sa femme ne prennent aucun dividende sur les profits, mais réinvestissent tout dans le développement du groupe. Ce qui ne les empêche pas d'apprécier les joies et le bien-être liés au thermalisme ou à la musique. Ce mois encore, pour les 100 ans de la salle Belle Epoque d'un autre établissement tombé dans leur escarcelle, le Grand Hôtel des Rasses, ils ont invité Maria Mettral à pousser la chansonnette.

Dans le bain du futur centre Aquatis

● Et qui retrouve-t-on autour du projet d'aquarium-vivarium Aquatis sur les hauts de Lausanne? Le groupe Boas! Il est associé à l'entreprise Grisoni-Zaugg pour la construction du centre dédié à l'eau et de l'hôtel 3 étoiles adjacent. Chacun investit 30 millions de francs. L'ouverture de l'hôtel est désormais prévue en janvier

2015. Comptant 143 chambres, il disposera d'une salle de conférences d'environ 250 places, d'un bar et d'un restaurant de 150 places. Le complexe, qui comprendra encore un spa, un fitness et des commerces, profitera du Biopôle voisin à Epalinges. La partie muséale de la Cité de l'eau, avec une exposition

scientifique et un parcours didactique, doit ouvrir ses portes en 2016, après deux ans de travaux. Ceux-ci démarrent le 15 février. A noter que la constitution des biotopes dans l'eau des aquariums - qui contiendront 2,5 millions de litres d'eau - prendra six mois. A son ouverture, le centre sera le plus grand de Suisse.

2013
Rétrospective

La multinationale Shire quitte La Côte. De nombreuses banques collaborent avec les Etats-Unis

7 novembre. Après Merck Serono, Shire. La multinationale irlandaise annonce son intention de quitter le bassin lémanique pour s'implanter à Zoug. L'attrait fiscal du canton alémanique aurait-il séduit le groupe pharmaceutique? Pas seulement: la proximité d'autres grands groupes, et d'un aéroport plus important que celui de Cointrin, a également fait la différence, selon le patron du groupe, Flemming Ornskov. Celui-ci estime par ailleurs que, dans les sciences de la vie, la Suisse romande est plus intéressante pour les start-up. L'entreprise irlandaise s'était installée à Eysins en 2011 seulement. Les Cantons de Genève et de Vaud, choqués, ne peuvent que prendre acte. Plus de 200 postes pourraient être transférés à Zoug.



Le groupe pharmaceutique Shire quitte Eysins pour Zoug. MAGALI GIRARDIN

9 décembre. Les banques, également, passent une fin d'année difficile. La Finma, l'autorité helvétique de surveillance des marchés financiers, leur a fixé un délai précis, le 9 décembre, pour dire si oui ou non elles adhéraient aux propositions américaines de régularisation fiscale, le fameux US Program. Le choix, qui les expose à des sanctions potentiellement élevées outre-Atlantique, est cornélien et rare pour les établissements qui respectent les délais de la Finma. Les décisions finissent par tomber. En décembre, de nombreuses maisons annoncent adhérer au programme américain, de la catégorie 1, ce qui signifie que l'établissement fait déjà l'objet d'une enquête judiciaire outre-Atlantique, à la catégorie 4. Cette dernière indique que les banques en question pensent ne rien avoir à se reprocher. La Banque Cantonale Vaudoise, comme de nombreuses institutions, s'est annoncée dans la catégorie 2, qui regroupe les établissements estimant avoir pu violer le droit américain en termes d'évasion fiscale. **R.ET.**



La BCV participe au programme américain de régularisation fiscale. P. MARTIN